

PORTRAIT DES PERSONNAGES DE LA BOITE

A - DEUX PORTRAITS EN CONTRASTES.

1- Le père, Maalem Abdeslam - La mère, Laila Zoubida : le contraste. (Chapitre 4)

Moi j'aimais mon père. Je le trouvais très beau. La peau blanche légèrement dorée, la barbe noire, les lèvres rouge corail, les yeux profonds et sereins, tout en lui me plaisait. Mon père, il est vrai parlait peu et priait beaucoup, mais ma mère parlait trop et ne priait pas assez. Elle était certes plus amusante, plus gaie. Ses yeux mobiles reflétaient une âme d'enfant. Malgré son teint d'ivoire, sa bouche généreuse, son nez court et bien fait, elle ne se piquait d'aucune coquetterie. Elle s'ingéniait à paraître plus vieille que son âge. A vingt-deux ans, elle se comportait comme une matrone mûrie par l'expérience.

B- UN PORTRAIT EMBLEMATIQUE.

2-Abdallah : Portrait emblématique d'un personnage à traits contradictoires. (Chapitre 4)

« Les uns l'aimaient, les autres le détestaient sans le lui dire, mais tous l'écoutent subjugués.

« Abdallah paraît détaché ; ni l'amour des uns, ni la haine camouflée des autres ne le tire de son indifférence. Les amis disent : Abdallah le sage, Abdallah le poète et même Abdallah le voyant. Ses ennemis le qualifient de menteur, d'hypocrite et parfois de sorcier. Qu'en est-il donc ?

« C'est un épicier qui raconte des histoires.

« Notre-Seigneur Abdallah est un ami de Dieu. Je l'ai suivi que Dieu me pardonne, jusqu'à Seffah, sur l'autre rive de l'Oued Fès. Dans une impasse, s'ouvre la porte d'une zaouïa de zellijs vertes. Il y entre et, au bout d'une minute, je l'y suis. Je le cherche en vain. La zaouïa était déserte. J'ai poussé un long tekbir et me suis évanoui. Maintenant, je n'écoute pas ce que disent les ignorants, car moi je sais, oui je sais que les amis de Dieu ont des demeures cachées.

« Les agissements d'Abdallah ne sont pas ceux d'un honnête musulman. L'avez-vous jamais vu faire sa prière ? Quitte-il sa boutique à l'heure du repas ? Respecte-t-il le vendredi ? Prononce-t-il jamais une parole pieuse ? C'est un corrupteur, un Satan enturbanné, un démon à barbe blanche qui vit dans le mensonge comme un pourceau dans la fange.

C- PORTRAIT FAVORABLE.

3-Rahma-Fatma : portrait favorable. (Chapitre 4)

Rahma devenait une charmante jeune femme, si serviable ! Si honnête !...

- Et puis, dit ma mère, elle est si jolie ! Toujours souriante, toujours vive. Son mari peut remercier Dieu de lui avoir fait présent d'une brune si délicieuse. N'aimes-tu pas cette peau halée au grain si fin, ces grands yeux qui rient ? N'est-ce pas qu'elle possède une jolie bouche aux lèvres fermes, un peu boudeuse ?

- Elle a encore l'agrément de la jeunesse, ajouta l'amie.

Immobile dans un coin, j'écoutais. Je m'étonnais ma mère rendre justice à la beauté de nos voisines. Cette beauté je la sentais, mais je ne pouvais la traduire par des formules concrètes.

4- Lalla Kenza : portrait favorable. (Chapitre 4)

Tante Kenza, la Chouafa appartenait pour moi à une autre race. Elle était royale. Les chacals se sentaient chacals auprès de cette lionne. Etrange set la beauté des lionnes ! Non pas des reines d'un royaume éphémère que divise la faim, la concupiscence, et l'avidité, mais des reines vierges qui portent dans leurs flancs un dieu d'équité.

Ses yeux, dans sa face de parchemin délicat, fascinaient ses clientes et imposaient le respect à celles qui ne l'aimaient pas. A vrai dire j'en avais vaguement peur (...) Je croyais qu'elle disposait de pouvoirs illimités et je considérais comme un privilège d'habiter sous le même toit qu'une personne aussi considérable.

D- PORTRAITS DEFAVORABLES.

5- Lalla Aïcha : portrait caricatural. (Chapitre 2)

Lalla aïcha éprouva toutes sortes de difficulté à s'arracher du matelas où elle gisait.

J'ai gardé un vif souvenir de cette femme, plus large que haute, avec une tête qui reposait directement sur le tronc, des bras courts qui s'agitaient constamment. Son visage lisse et rond m'inspirait un certain dégoût. Je n'aimais pas qu'elle m'embrassât. Quand elle venait chez nous, ma mère m'obligeait à lui embrasser la main parce qu'elle était Chérifa, fille du prophète, parce qu'elle avait connu la fortune et qu'elle était restée digne malgré les revers du sort. Une relation comme Lalla Aïcha flattait l'orgueil de ma mère.

6- Le Fqih : décrire de façon implicite. (Chapitre 3)

Le maître somnolait, sa longue baguette à la main. Le bruit, les coups répétés sur les planchettes m'enivraient. J'avais chaud aux joues. Mes tempes bourdonnaient. Une tache de soleil d'un jaune anémique traînait encore dans le mur d'en face. Le maître se réveilla, distribua au hasard quelques coups de baguette et se rendormit.

La tache du soleil diminuait.

Les cris des enfants s'étaient transformés en torrent, cataracte, en brui de rafale.

La tache de soleil disparut.

Le maître ouvrit les yeux, bailla, distingua au milieu de toutes ces voix, celle qui déformait une phrase vénérée, rectifia le mot défectueux et chercha une position confortable pour reprendre son somme. Mais il remarqua que le soleil avait disparu. Il se frotta les yeux, son visage s'éclaira et la baguette nous fait signe de nous rapprocher. Le bruit cessa brutalement.

7-Zineb : portrait sarcastique. (Chapitre 4)

Zineb jouait avec le chat, un chat noir, maladif, que la famille avait adopté pour satisfaire un caprice de leur fille. J'écoutais ce qu'elle lui racontait. Il y était question de la nourrir de miel et de beurre, de gâteaux fourrés d'amendes et de cuisses de poulets ; le grand bébé aurait un burnous de velours et porterait des turbans de soie.

Grade niaise ! Depuis quand les chats raffolent-ils de miel ? un chat avec un turban de soie serait la chose la plus ridicule du monde. Une fille aussi bête que Zineb ne peut rien trouver d'amusant dans sa pauvre cervelle. Elle ne savait pas jouer, à mon avis. Elle était donc particulièrement pauvre et méprisable.

8-Le Pacha : portrait satirique. (Chapitre 4)

Ma mère discutait à demi-voix avec son amie. Je n'osai pas m'en approcher. J'entendais le mot « pacha » plusieurs fois au cours de leur mystérieux dialogue. Ce mot m'impressionnais, me mettais mal à l'aise. Le pacha ? N'était-il pas ce personnage cruel qui faisait bastonner les gens au gré de sa fantaisie ? Les menaient dans un cachot noir avec un pain d'orge et une cruche d'eau ? les laissaient dévorer par les rats ? Le mot « pacha » faisait trembler les petites gens. Il s'associait dans leur esprit à des ennuis sans nombre, à des douleurs bruyantes, à des cris, et à des lamentations...